

Florence Cioccolani

**Premier Prix du 8^{ème} Concours International de Piano
d'Orléans**

Prix Mention Spéciale Blanche Selva
Prix SPEDIDAM

Prix de la Caisse des Dépôts

Prix de l'Académie des Beaux-arts (Institut de France)

Prix du Jury des Etudiants du Conservatoire d'Orléans soutenu par
Hitachi Computer Products

Les Matinées du piano



Programme du récital

FRANZ LISZT

Transcriptions
La mort d'Isolde, Wagner)
Miserere, Verdi)

CLAUDE DEBUSSY

Préludes, Livre I et II
Voiles, Brouillards, Ce qu'a vu le vent d'ouest

BRUNO MANTOVANI

Suonare(2006)

ZOLTÁN KODÁLY

Danses de Maroszek (1930)

Les Musiciens

FRANZ LISZT (1811-1886)

La transcription (re-création d'une œuvre symphonique, ou de musique de chambre, ou même pour voix et instrument pour un seul ou deux pianistes) a été très pratiquée à la fin du XIXe siècle, et jusqu'à nos jours car l'exercice de réduire une partition pour plusieurs personnes, au bénéfice du seul piano représente pour les jeunes compositeurs un travail presque indispensable. Il s'agit de se réappropriier les timbres, l'organisation, le charme, la véracité de l'œuvre et pour les apprentis compositeurs le secret des structures, et de les retransmettre grâce à l'instrument « piano », dont les qualités « symphoniques » (possibilités sonores du pianissimo au fortissimo, pédales sophistiquées, action du doigt permettant de varier les timbres) sont adaptées pour ce travail. Encore faut-il compter avec l'imagination du pianiste-interprète qui s'attache à la vision du compositeur-transcripteur, éludant certaines difficultés et en créant d'autres pour retrouver l'impression réelle ou supposée de l'œuvre. C'est ainsi que Wagner (*la mort d'Isolde*) et Verdi (*Miserere*) sont servis par le magnifique travail de leur contemporain ami et admirateur Franz Liszt, et qu'un seul piano nous fait retrouver la magie de ces grandes pages du XIXe siècle. C'est ainsi que, sans radio, sans disque se propageaient les œuvres nouvelles sous les doigts de mélomanes de l'Europe entière.

Pianiste et chef d'orchestre, Franz Liszt forma en outre plus de quatre cents élèves, composa plus de trois cent cinquante ouvrages et rédigea, en totalité ou en partie, huit volumes de prose, sans compter sa correspondance. Il réalisa également plus de deux cents arrangements et transcriptions pour piano d'œuvres d'autres compositeurs (lieder de Schubert, extraits d'opéras de Mozart ou de Verdi).

Très audacieux dans le domaine de l'harmonie (emploi d'accords chromatiques complexes), il innova également sur le plan de la forme, aussi bien dans ses treize poèmes symphoniques, genre dont il fut le véritable créateur, que dans sa Sonate en si mineur (1853) en un seul mouvement, d'une architecture complexe. Par là, il influença fortement Wagner et Richard Strauss.

Ses compositions pour piano ont inauguré une technique de jeu révolutionnaire et difficile dont l'instrument a tiré une palette nouvelle de textures et de sonorités. Parmi les plus connues figurent les trois volumes d'*Années de pèlerinage* (1836-1877), les douze Études d'exécution transcendante (1851), les Vingt Rhapsodies hongroises (1846-1885), les Six Études d'exécution transcendante d'après Paganini (1851), le Concerto n° 1 en mi bémol majeur (1849, révisé en 1853), le Concerto n° 2 en la majeur (1848, révisé en 1856-1861). Certaines pages pianistiques tardives comme la *Gondole lugubre* (1882) ou la *Bagatelle sans tonalité* (1884) annoncent Bartók, Debussy ou Schoenberg.

CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)

Au sujet de *Pelleas*, le compositeur s'exprime, « je voulais à la musique une liberté qu'elle contient peut-être plus que n'importe quel art, n'étant pas bornée à une reproduction exacte de la nature mais aux correspondances mystérieuses de la nature et de l'imagination ». Définition parfaite également de son approche de la musique pour piano, et tout particulièrement des Préludes.

Le titre de chaque prélude n'apparaît qu'à la fin de l'œuvre, avec points de suspension et entre parenthèses. Ce sont peut être les voiles de felouques mystérieuses, qui se balancent sur des flots imaginaires, les brouillards remuent de lents accords, savamment tuilés les uns sur les autres sans début ni fin.

C'est encore le vent d'ouest qui va le plus ressembler aux grandes pages virtuoses du répertoire pianistique. Les traits violents, les accords tragiques, les effets de houle, les élans brusquement anéantis, on ne peut s'empêcher de songer à un certain romantisme, bien que Debussy l'ait toujours récusé comme du reste toute « expression personnelle ». Personne ne gémit ni ne pleure, c'est un vent imaginaire qui se déchaîne et s'efface tout aussi rapidement comme une vision fulgurante.

Né le 22 août 1862 à Saint-Germain-en-Laye, Claude Debussy entre au Conservatoire de Paris à l'âge de dix ans.

En 1879, sur des textes d'Alfred de Musset (*Madrid, Ballade à la lune*), il entame ses premières compositions. Puis, l'année suivante, il fait de même avec Théophile Gautier. Dans les années 1880, il sort de son milieu parisien et fait des voyages à Venise (où il rencontre Wagner), puis à Vienne et en Russie. Dès 1887, il se met à fréquenter les milieux littéraires et artistiques et il se lie d'amitié avec Paul Dukas, Robert Godet, Raymond Bonheur. Debussy compose les Cinq poèmes de Baudelaire et la Fantaisie pour piano et orchestre.

À la fin de 1890, Debussy rencontre l'auteur de *La Venus d'Ile*, Mallarmé. Les deux travaillent sur un projet théâtral qui n'aboutit pas. Marqué par sa rencontre avec Erik Satie, Claude Debussy publie des mélodies pour piano puis découvre Edgar Poe et Maeterlinck.

En 1913, ses *Jeux* (poème dansé) sont joués par les Ballets russes de Diaghilev. Debussy compose le second livre de préludes pour piano, Trois poèmes de Mallarmé, et un ballet pour enfants, *La boîte à joujoux* (pour piano seul). Deux ans plus tard, en 1915, il passe l'été à Pourville où il compose la Sonate pour violoncelle, Blanc et noir, Les Études ainsi que la sonate pour flûte, alto et harpe. Cher à ses aspirations poétiques, Debussy revient à un de ses projets qui lui tient à cœur : l'adaptation de *La chute de la maison Usher*. Il ne composera qu'une esquisse pour une scène.

Il meurt à Paris le 25 mars 1918, à l'âge de 56 ans

ZOLTÁN KODÁLY (1882-1967)

La rencontre de Kodály avec Béla Bartók fut déterminante pour son évolution musicale. Kodály reste avec Bartók le grand représentant de l'Ecole hongroise, œuvrant sur le langage, recueillant les témoignages musicaux et les chants populaires (parfois phonographiquement), dont il saura comme Bartók utiliser la sève et les rythmes pour son œuvre, souvent inspirée comme les Danses de Marosszek par des mélodies populaires.

L'œuvre en forme de rondo comporte en particulier un thème – refrain, qui revient de façon obsédante mais toujours différemment. Il peut être noble, timide, effervescent, tournoyant, tout se termine dans une véritable explosion de joie.

Zoltán Kodály, né le 16 décembre 1882 à Kecskemét dans l'Empire austro-hongrois et décédé le 6 mars 1967 à Budapest en Hongrie, était un compositeur, ethnomusicologue et pédagogue en musique. Il a notamment donné son nom à une méthode d'enseignement de la musique, codifiée par des disciples de sa pensée pédagogique nommée plus tard la *méthode Kodály*.

BRUNO MANTOVANI (né en 1974)

Né en France le 8 octobre 1974, Bruno Mantovani entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris en 1993 et remporte les premiers prix d'analyse, d'esthétique, d'orchestration, d'histoire de la musique et de composition. En 1998, il complète sa formation en participant au cursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam.

Son catalogue comprend une cinquantaine de pièces allant du solo à l'opéra qui sont données en France et à l'étranger (Concertgebouw d'Amsterdam, Philharmonie de Cologne, KKL à Lucerne, Auditorium de la Radio de Madrid, la Scala de Milan, le Teatro San Carlo de Naples, Carnegie Hall et le Lincoln Center à New York, la Cité de la musique, la salle Gaveau, et le théâtre des Champs Elysées à Paris).

Il est en résidence au festival Octobre en Normandie en 2001, à Bologne, dans le cadre du programme « Villa Médicis hors les murs » de l'AFAA en 2002, à l'Académie de France à Rome (Villa Médicis) en 2004-2005 et au festival de Besançon pour ses éditions 2006 et 2007. Le festival Musica lui consacre un portrait en 2006, autour de la création de l'Autre côté, opéra pour six chanteurs, chœur, percussions solistes, et grand orchestre, composé en collaboration avec le librettiste François Regnault.

FLORENCE CIOCCOLANI



Née en 1981, Florence Cioccolani est lauréate de plusieurs concours internationaux (France, Espagne).

Après des études au Conservatoire de Grenoble avec François Cholé, elle suit à Paris la classe d'Olivier Gardon et Emmanuel Mercier au Conservatoire National de Région, puis celles de Denis Pascal et Michel Beroff, au Conservatoire National Supérieur de Musique. Elle suit les cours de perfectionnement de Géry Moutier au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon et, par le biais de concerts, se dirige de plus en plus vers l'interprétation d'œuvres dites « contemporaines » (Béla Bartók, Pierre Boulez, George Crumb, Toru Takemitsu, György Kurtág).

Elle a obtenu en mars 2008 au 8ème Concours International de Piano d'Orléans le Prix – Mention Spéciale Blanche Selva pour l'ensemble de ses prestations, le Prix SPEDIDAM, le Prix attribué par le Jury des étudiants du Conservatoire d'Orléans soutenu par Hitachi Computer Products (Europe).

Lauréate du Prix de l'Académie des Beaux-arts (Institut de France) pour son interprétation de *Burning*, œuvre de Edith Canat de Chizy commandée spécialement par Orléans Concours International à l'occasion du 8ème Concours International de Piano d'Orléans, avec le soutien du Conseil Régional du Centre et de la Fondation Francis et Mica Salabert, elle a été invitée à l'automne 2008 par le Festival Jeunes Talents à Metz, par l'Orchestre Symphonique de Varna en Bulgarie ainsi qu'à Venise. Elle s'est également produite à Vélizy-Villacoublay, au Festival de Sully, au Théâtre d'Orléans, en soliste et avec l'Ensemble coréen du Tongyeong International Music Festival, et en récital au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris.

Florence Cioccolani vient d'enregistrer les œuvres de Debussy, Carter, Boulez, Matalon, Mantavani et Boucourechliev, sortie prévue au mois de novembre 2009 (Distribution Abeille Musique, réf. Sisyphé 017, www.abeillemusique.com)

Les prochaines *Matinées du Piano*

Grzegorz Niemczuk

Dimanche 24 janvier 2010 – 10h 45

JOSEPH HAYDN

Sonate n°31 en la bémol majeur (Hob XVI.46)

FREDERIC CHOPIN

Nocturne n°3 en si majeur, op.9
Grande valse brillante, en mi bémol majeur, op. 18
Scherzo en si bémol mineur, op.31

KAROL SZYMANOWSKI

2 Préludes de l'opus 1
Prélude n°2 en ré mineur
Prélude n°5 en ré mineur

FRANZ LISZT

Mazeppa (en ré mineur)

Lauréat du 9^{ème} Concours International de Piano d'Orléans

Dimanche 14 mars 2010 – 10h 45

Philippe Guilhon-Herbert

Dimanche 6 juin 2010 – 10h 45

Prochains concerts Décembre 2009

Le Maître du quatuor à cordes / Haydn-Mozart

Vendredi 4 décembre 2009, 20h30

Folies françaises

Salle de l'Institut - Conservatoire

Conférence de Marc Vignal

Dans le cadre des commémorations du 200^e anniversaire de la mort de Haydn,

Avec le soutien de la DRAC Centre

Folies Françaises

Samedi 5 décembre 2009, 14 h 30

Salle Debussy - Conservatoire

Concert de l'orchestre cycle 3

13^e symphonie de Joseph Haydn en ré majeur

Concerto pour alto à cordes et orchestre d'Anton Stamitz en ré majeur

Soliste : Anne Sophie Libra Premier Prix du Concours National des Jeunes Altistes 2009

Philémon Baucis de Joseph Haydn

Direction Patrick Cohen-Akénine,

Samedi 5 décembre 2009, 20 h 30

Salle de l'Institut – Conservatoire

Entrée libre